

centre dramatique
national

La Commune

Le Misanthrope ou la conquête du courage

mis en scène par **Maxime
Chazalet - compagnie
StückThéâtre**

avec Louise Brinon, Lili Dupuis, Hugo
Eymard, Raphaëlle Grélin, Émilie
Hériteau, Justin Jaricot

contacts diffusion
Léa Dony, chargée de production
l.dony@lacomune-aubervilliers.fr
07 86 44 97 98

Frédéric Sacard, directeur adjoint
fs@lacomune-aubervilliers.fr
06 82 61 83 23

Aubervilliers

Le Misanthrope ou la conquête du courage

d'après *Le Misanthrope* de
Molière et autres textes

création lumière **Louise Brinon**

production
Compagnie StückThéâtre

mis en scène par
Maxime Chazalet

production déléguée **La
Commune CDN Aubervilliers**

avec Louise Brinon, Lili Dupuis,
Hugo Eymard, Raphaëlle Grélin,
Émilie Hériteau, Justin Jaricot

Le Misanthrope de Molière

Alceste, déçu par son ami Philinte, formule un réquisitoire contre tous les hommes. Il ne voit plus chez eux que l'absence de sincérité, et déclare tous les coeurs corrompus par le siècle et les moeurs du temps. Alceste est aussi amoureux de Célimène, figure centrale du salon mondain, dont il veut « purger » l'âme.

Alceste fera face à plusieurs personnages au cours de la pièce. Oronte d'abord, potentiel rival du coeur de Célimène, qui désire être poète. Arsinoé qui, sous des dehors d'altruisme, semble travailler d'abord pour son propre intérêt. Éliante encore, dont Philinte est amoureux, et les marquis de la Cour, satisfaits et jouisseurs, avec lesquels Célimène entretient un rapport de séduction permanente.

Ces rencontres, loin d'apaiser la bile d'Alceste, l'accrédite plutôt. Il ne supporte plus la manière dont les hommes vivent entre eux : intérêts personnels, relativisme, satire stérile, hypocrisie générale, sans qu'aucune transformation ne soit possible puisque chacun est le garant de la situation. Il veut partir avec Célimène, dans son désert, loin des hommes. Elle refuse. Alors Alceste, « trahi de toutes parts, accablé d'injustices », part seul.

Le Misanthrope **ou la conquête du courage**

De quel courage avons-nous besoin aujourd'hui ?

Nous avons décidé de monter *Le Misanthrope*, grande pièce du répertoire, car elle nous semble bonne pour aujourd'hui. Nous avons besoin de textes qui nous orientent et nous ouvrent des pistes pour inventer d'autres rapports entre les gens.

Molière nous propose le parcours d'un homme en quête d'absolu. À la loi du paraître, Alceste oppose une certitude musclée : c'est dorénavant au nom du courage du cœur que les hommes agenceront leurs relations entre eux. Un cœur sincère, faute de quoi vivre en société n'est pas tenable. Mais sa tentative s'obscurcit, son intransigeance lui aurait-elle fait manquer l'objet de son désir ? Figé dans ses principes, en guerre contre lui-même et contre le monde, il ne parvient pas à vivre avec les autres.

Souhaiter des rapports vrais et sincères n'engage à rien si l'on ne fait pas l'examen très précis des conséquences réelles de tels rapports. Alceste n'a pas le monopole de la question. Hormis les marquis, aucun personnage n'est dupe ou satisfait. Dans notre *Misanthrope*, nous avons le souci d'entendre ce que chaque personnage, avec ses affirmations, ses manques, ses contradictions, déclare. Pour que la situation se transforme, il nous faut en effet accueillir la parole de chacun.

Nous avançons pas à pas avec chaque personnage, et faisons, grâce à eux et grâce à la fiction de Molière, notre propre conquête du courage : le courage de travailler à partir des coordonnées existantes du réel, en tenant un point d'affirmation qui ouvre du possible non réductible à l'ordre du monde. Nous menons une enquête par le plateau de théâtre. Une enquête à laquelle nous soumettons une méthodologie théâtrale singulière : celle d'un rapport dialectique constant avec le personnage.

Maxime Chazalet

note d'intention

Je fais l'hypothèse qu'Alceste a une intuition forte dans la pièce : il y a possibilité d'habiter autrement le monde. Cette hypothèse s'accompagne d'une négativité effrayante quant au monde, qui dévore la pièce. C'est quelque chose de symptomatique pour notre siècle. Nous sommes en effet régulièrement sommés de nous indigner, de dire « non », de lutter contre l'inacceptable. Mais nos capacités d'indignation quant à l'état monde ne garantissent pas la transformation dudit monde. Dire non, ce n'est pas encore dire oui. Corriger le monde, lui faire la guerre, c'est la voie empruntée par Alceste.

La question est ainsi posée de savoir comment jaillit de cette équation une possibilité affirmative. Une déclaration qui fait appel à un désir, à une intuition affirmative plutôt qu'au ressentiment. Pour cela, il faut instruire les conditions de la dialectique.

D'une part, la dialectique repose sur l'amitié, secret du travail de plateau, qui prend le contre-pied de la négativité de la pièce. La modalité d'Alceste est l'antagonisme : être contre. Sur le plateau, je cherche une modalité qui invente d'autres formes, comme la probité, l'amitié, la douceur. Plutôt que le conflit entre personnages, les comédiens sont penchés ensemble sur une même question : qu'est-ce qui nous manque aujourd'hui ? Chacun redispose les enjeux de la pensée en construction, en confiance avec les autres.

D'autre part, la direction d'acteur procède par dialectique. La réception française de l'oeuvre de Molière a produit un horizon d'attente commun quant à l'interprétation des grands personnages de ses pièces. Célimène sera coquette et Alceste grincheux et colérique. En nous séparant de ces stéréotypes, nous nous sommes demandés comment monter la grande pièce sur l'hypocrisie selon un régime du jeu de l'acteur qui se donne pour principe la sincérité.

Ainsi, je ne demande pas à l'acteur de jouer le texte ou la situation dramatique. Ce n'est pas son travail ici, on ne parle pas comme cela entre nous. Il doit penser pour sa propre vie ce que dit le texte, le subjectiver. Pas d'illusion du personnage. Lorsque l'acteur travaille bien, cela veut dire qu'il met le texte en vis-à-vis de lui-même. Il rend alors compte du plan de conséquences de ce qu'il vient de dire, et ce faisant, des enjeux vitaux qui accompagnent la fiction. Il met en place avec ses propres capacités physiques et psychiques un rapport sensible au texte.

Monter un texte du répertoire convoque immédiatement la question de l'actualité de sa langue. Dès lors, comment parler du point de notre temps avec une langue et un contexte historique qui se sont depuis largement transformés ? Sur ce point, la subjectivation est le terme clé. Depuis le plateau, ce sont des acteurs qui cherchent à redisposer le langage pour retrouver du sens, ils dialoguent avec les personnages. Leur jeu n'est pas démonstratif, il s'oriente vers une littéralité, qui fait entendre l'étrangeté de la langue et qui permet ainsi de révéler la nouveauté que nous propose Molière. En préservant l'unité du sens, l'architecture fictionnelle, je ne m'interdis pas cependant de faire des coupes. Il y aura aussi des insertions d'autres textes, comme Musset, Hölderlin et Pasolini, qui nous aident à construire notre propre chemin dans la fiction de Molière.

Maxime Chazalet

dispositif scénique et costumes

L'espace est organisé selon deux plans. Le premier plan désigne l'espace de jeu assumé comme un espace artificiel et construit. Le second plan désigne le lieu théâtre, je veux le faire apparaître dans sa dimension mineure : une architecture dénudée et dépossédée de toute flamboyance.

L'espace artificiel est utilitaire, au sens où les installations scénographiques et techniques sont au service des comédiens. Il s'agit d'un couloir dessiné par un lino imitation béton déroulé au sol. C'est sa matérialité pauvre qui m'intéresse. En fond de scène, à un mètre du mur du fond, une toile dépolie. Un seuil. Côté cour, le lino est sous-perché et remonte sur un mètre environ, au-dessus trois fluos, eux-mêmes sous-perchés. Se dessine un intérieur dont il ne reste que l'armature, ramenée à quelques lignes.

Les perches sont apparentes et offrent un point de contact entre les deux espaces. Le vide est présent, c'est un espace-surface, une sorte d'îlot posé – mais pas complètement séparé- au coeur du bâtiment théâtre. Il y a une table et quelques chaises, le minimum. Quelques éléments précaires d'un lieu où l'on se retrouve pour parler, penser ensemble.

Ces deux espaces – par les comédiens, le son et la lumière – cohabitent, rentrent en contact, se séparent, se rassemblent. Ce sont les acteurs qui manipulent une partie de la régie (son et lumière) depuis le plateau, pour accompagner les autres acteurs au travail. Il y a deux sources d'émission : des sources qui sont à l'échelle de l'espace artificiel (manipulation de projecteurs, petites enceintes posées à même le sol...) et d'autres qui sont à l'échelle de l'espace du théâtre (projecteurs sur grill, enceintes suspendues...).

Le costume traditionnel ne m'intéresse pas ici. Le travail s'organise autour des singularités. Chacun a pris soin de se faire beau pour une rencontre, pas par coquetterie excessive et artificielle, mais dans le souci de soi et des autres. Sont ajoutés quelques éléments de costumes, comme des allusions discrètes.

biographie

Maxime Chazalet

Entre 2005 et 2011, elle suit une formation en Arts du Spectacle – Théâtre, à l'Université Paul Valéry à Montpellier. Dans le cadre de ces deux années de master, elle s'exerce à la mise en scène et crée deux spectacles : *Dissection Penthesilée* d'après *Penthesilée* de Heinrich von Kleist, dans une version exclusivement féminine, puis *Les Amantes* d'après le texte d'Elfriede Jelinek, travail choral et féminin autour de chaînes d'actions. En parallèle, elle participe à des projets étudiants et s'engage pendant quatre ans dans les Travaux Pratiques, ateliers de pratique théâtrale mis en place par le Théâtre la Vignette. Elle se forme ainsi auprès de deux metteuses en scène Marie Lamachère (Cie Interstices) et Marie-José Malis (Directrice de La Commune CDN Aubervilliers). En 2012, elle crée, avec des camarades de travail, la compagnie StückThéâtre et crée plusieurs spectacles dont *Penthesilée* d'après Heinrich von Kleist et *Le Misanthrope ou la conquête du courage* d'après Molière. Entre 2013 et 2015, elle est comédienne dans *Jeunesse d'Hypérion*, puis dans *Hypérion* mis en scène par Marie-José Malis. En 2014, elle s'installe à Aubervilliers et rejoint un collectif d'artistes à l'invitation de La Commune CDN Aubervilliers : le Collectif des 4 chemins. En parallèle des projets avec la compagnie, elle mène régulièrement des ateliers de théâtre en collège et en lycée, ainsi qu'avec des jeunes d'Aubervilliers et au sein de l'École des Actes. Depuis septembre 20018, elle coordonne un projet mêlant amateurs et professionnels à la Salle des 4 chemins à Aubervilliers, dont le coeur est la création d'un Laboratoire pour des acteurs nouveaux. Elle participe également au Studio des Acteurs qui réunit un groupe de 14 comédien(ne)s qui se donnent des temps de recherche en commun en invitant des metteuses en scène. En 2019, elle est comédienne dans *The end of reality* de Richard Maxwell mis en scène par Marie-José Malis, le spectacle a été créé en février 2019 à La Commune.

La Compagnie StückThéâtre

La compagnie a été créée en 2012. Elle réunit un noyau dur de praticiens formés dans les Travaux Pratiques au Théâtre Universitaire la Vignette à Montpellier. Ces ateliers étaient accompagnés par des metteuses en scène tels que Marie-José Malis, Marie Lamachère et Olivier Coulon-Jablonka. D'autres personnes ayant suivi des formations théâtrales différentes nous rejoignent dans certains projets.

Nous pensons que le théâtre doit nous aider à nous orienter, à nous construire en tant que sujets, et à formuler nos désirs. Nous souhaitons construire un théâtre courageux qui ne se contente pas du constat apathique d'un état des choses qui serait immuable, mais qui ouvre quelques intuitions bonnes pour le monde, aujourd'hui. La compagnie travaille principalement à partir de textes du répertoire. L'énonciation constitue notre principal axe de recherche : l'acteur travaille à organiser un déplacement dans sa manière quotidienne de dire, de sentir, afin que surgisse une sensibilité autre.

Entre 2012 et 2014, la compagnie travaille sur *Penthesilée* de Heinrich von Kleist. Ce long travail de recherches aboutit à différentes versions représentées dans des festivals. En 2014, Marie-José Malis et Frédéric Sacard sont nommés à la direction de La Commune CDN d'Aubervilliers, et invitent la compagnie à rejoindre un collectif d'artistes : Le Collectif des 4 Chemins. Pendant deux ans, ce collectif investit la Salle des 4 chemins et mène un travail de réflexions et de recherches pratiques sur le théâtre. En parallèle, la compagnie entame un travail sur *Le Misanthrope* de Molière, qui aboutira en décembre 2017 à la création du *Misanthrope ou la conquête du courage* dans le cadre des Sorties Studio à La Commune. Depuis septembre 2017, la compagnie mène un travail sur *L'excursion des jeunes filles mortes* de Anna Seghers. Elle a notamment été en résidence à Anis Gras – Le lieu de l'Autre - à Arcueil et au Théâtre la Vignette à Montpellier, où elle a présenté différentes étapes de son travail. En lien avec cette création, elle a mené un atelier sur la question de l'amitié avec une classe de 3ème dans le cadre d'un parcours MICACO. *Malgré tout, il y avait cette clarté* est créé le 10 avril 2019 à La Commune dans le cadre des Sorties Studio.